mission. Le vaisseau sur lequel il s'était embarqué était près de sombrer lorsqu'il se persuada que sa désobéissance aux ordres du ciel était la cause de la tempête, et il engagea les matelots à le jeter à la mer pour l'apaiser. Englouti par une baleine, il demeura trois jours dans le corps du monstre. Certains critiques ont objecté que le gosier de la baleine n'est pas assez large pour laisser passer un hareng; mais de pareilles objections ne sont pas recevables, disent les commentateurs, quand il s'agit d'un miracle. Il n'est pas plus difficile, en effet, de passer par un gosier de 4 centimètres carrés que de séjourner trois jours dans l'estomac d'un cétacé, sans y étouffer et y subir un commencement de digestion. Or, Jonas composa d'abord dans le ventre du monstre un cantique qui nous a été conservé, y vécut trois jours entiers et fut rejeté vivant sur le rivage. Il reçut alors de nouveaux ordres de Dieu, et, cette fois, se rendit à Ninive, la tête couverte de cendres et en menaçant la cité criminelle de destruction dans les quarante jours. Mais les Ninivites apaisèrent la colère divine par de grandes pénitences et méritèrent ainsi leur pardon. Jonas s'en montra affligé et craignit de passer pour un faux prophète; mais Dieu lui ménageait une leçon. Un grand arbre croît pendant la nuit, puis se dessèche subitement; Jonas, privé d'ombre, commence à se lamenter. « Si donc, lui dit le Seigneur, tu t'affliges ainsi de la perte d'un arbre qui a mis une nuit à croître, pourquoi veux-tu que je détruise une cité qu'il a fallu tant de siècles pour bâtir? » Il est de fait que ce Jonas est d'un monstrueux égoïsme.

On a, sous le nom de *Jonas*, un livre qui raconte ses aventures et qui paraît de beaucoup postérieur à l'existence du prophète.

Les écrivains font de fréquentes allusions à l'histoire de Jonas :

« Le vieillard nous raconta l'histoire de tous ces peuples engloutis comme nous et forcés d'habiter le ventre de cette baleine monstrueuse; puis il implora notre secours contre ces hommes farouches, méchants et inhospitaliers. Nous consentons, la guerre est déclarée... Et alors commence une série de combats diaboliques et d'épisodes guerriers qui s'accomplissent dans ces régions inconnues des géographes, et qui ne finissent qu'au moment où tous ces *Jonas* parviennent à sortir, eux et leur vaisseau, des entrailles de la baleine. »

(*L'Ami de la maison.*)

« A peine la grille des Arènes fut-elle ouverte, que la foule s'engouffra dans le monument avec une rapidité incroyable. C'était à croire que, si vastes que fussent les Arènes, elles ne pourraient contenir tous ces spectateurs. Poussés par 10,000 personnes amassées derrière nous, nous nous sentions invinciblement attirés vers la gueule béante de ce monstre, qui nous engloutit à notre tour. Mais à peine étions-nous avalés par lui, que, comme *Jonas*, nous nous trouvâmes parfaitement à l'aise dans le ventre de notre baleine. »

ALEX. DUMAS.

« En 1773, un fameux escamoteur, nommé *Jonas*, attirait tout Paris à ses représentations. La Condamine fit sur lui ce quatrain :

Quand *Jonas* se précipita
Pour calmer la mer irritée,
La baleine l'escamota ;
Celui-ci l'eût escamotée. »

— Iconogr. Jonas a toujours été regardé comme une des figures les plus frappantes de Jésus-Christ. Saint Augustin a dit : « Comme Jonas passa du navire dans le ventre de la baleine, le Christ passa du bois (de la croix) dans le tombeau, c'est-à-dire dans les profondeurs de la mort; et de même que le premier subit cette épreuve pour le salut de ceux que la fureur de la tempête mettait en péril, ainsi le Christ pour le salut de ceux qui sont battus par les flots de ce monde. Et encore, de même qu'il fut d'abord enjoint à Jonas de prêcher aux Ninivites, et que néanmoins sa prédication ne fut entendue par eux qu'après sa sortie du ventre de la baleine; de même, bien que le prophète eût d'abord été envoyé aux gentils, elle ne leur parvint qu'après la résurrection de Jésus-Christ. » Les monuments de l'art chrétien primitif nous offrent de nombreuses représentations de l'histoire de Jonas; une des plus complètes est une fresque du cimetière de Saint-Calliste, qui se divise en quatre compartiments et où l'on voit successivement : Jonas jeté par un des hommes de l'équipage dans la gueule d'un monstre marin assez semblable à une chimère; Jonas rejeté par le monstre sur une plage déserte; Jonas à demi étendu sous un arbuste garni de feuilles et de fruits; Jonas reposant tristement sous l'arbuste desséché. Sur un sarcophage du cimetière du Vatican, publié par Bottari (pl. XLII), la tempête qui fut la cause de l'infortune du prophète est représentée par une demi-figure ailée sortant de l'anfractuosité d'une montagne et soufflant avec fureur sur le navire; c'est là évidemment une réminiscence païenne. Sur les monuments primitifs, Jonas est presque toujours représenté dans un état de nudité complète. Une pierre sépulcrale, publiée par M. Perret (les *Catacombes*, v, pl. LVII), nous le montre sous la figure d'un enfant, debout en présence du monstre à la gueule béante, portant la main à ses yeux et pleurant. Le monstre marin a toujours des formes bizarres et fantastiques Au musée des Offices est un sarcophage antique, sur lequel l'*Histoire de Jonas* est représentée en bas-relief.

Une superbe figure de *Jonas* a été peinte par Michel-Ange à la chapelle Sixtine; elle a été gravée par P. Biard le fils, Brebiette et autres. Raphaël, de son côté, a donné le dessin d'une admirable statue de marbre du prophète, qui se voit dans l'église Santa-Maria del Popolo, à Rome. Une très-belle peinture de Poussin, qui fait partie de la collection de la reine d'Angleterre, et qui a été gravée par Vivares, représente *Jonas* se précipitant lui-même dans la mer, sous les yeux des matelots épouvantés. Le même sujet a été peint par Rubens dans un tableau qui décorait autrefois une chapelle de Notre-Dame de Malines, et dont le dessin nous a été conservé par une gravure de Tassaert.

Le sujet de *Jonas rejeté par la baleine* a été représenté par Domenico Bolognese (voûte de Saint-Sigismond, à Crémone, en 1537), Hippolyte Flandrin (fresque de l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris), les frères Crabeth (vitrail de l'église de Gouda), Saint-Hamer (gravure sur bois datée de 1538), L. Ciamberlam (estampe). Bart. Dolendo a gravé l'*Histoire de Jonas* en deux pièces. Une estampe de J. van Luyken nous montre *Jonas à Ninive.*

JONAS, bénédictin et hagiographe italien, né à Suze (Ligurie) vers 599, mort après 665. Il embrassa la vie monastique au couvent de Bobbio (618), devint secrétaire de l'abbé de ce monastère, fit plusieurs voyages à Rome et en France et fut chargé, en 650, par le roi Clotaire III de se rendre à Châlons pour y régler quelques affaires. Jonas était très-éloquent et très-instruit. On a de lui les *Vies* de saint Colomban, de saint Attale, de saint Bertulfe, abbés de Bobbio, de saint Eustase, de sainte Fare, abbesse de Faremoutier, qui ont été insérées dans les *Acta sanctorum* de Mabillon et dans le recueil de Bollandus.

JONAS, prélat français, né dans l'Aquitaine, mort en 843. Il succéda, en 825, à Théodulfe comme évêque d'Orléans et assista à un grand nombre de conciles et de synodes. « Ce fut, dit B. Hauréau, un des plus éclairés, un des plus sages et un des plus éloquents écrivains de son siècle. » On lui doit, entre autres écrits : *De institutione laïcali*, traité publié dans le *Spicilegium* de Luc d'Achery, et traduit en français par J. Mège, sous le titre de la *Morale chrétienne de Jonas; De institutione regia*, publié dans le même recueil et traduit en français par Desmares, sous ce titre : *Institution d'un roi chrétien* (1662); *De imaginibus*, édité dans la *Bibliothèque des Pères.*

JONAS (Justus), réformateur allemand, né à Nordhausen en 1493, mort à Eisfeld en 1555. Professeur à l'université d'Erfurt, lorsque Luther éleva la voix en faveur de la Réforme, Jonas répondit à son appel, et, afin d'être plus à même de répandre les nouvelles doctrines, il abandonna la jurisprudence pour s'adonner entièrement à la théologie. En 1519, il reçut le titre de recteur à l'université d'Erfurt. Quelques années après, il accompagna Luther à Worms. Appelé comme professeur de théologie et prédicateur à Wittemberg, Jonas acquit promptement une immense réputation, et commenta la Bible au milieu d'un concours énorme d'auditeurs. Ami intime de Luther et de Mélanchthon, Jonas prit une part importante à tous les actes de ces deux hommes célèbres, qu'il conseillait et à qui il prêtait main-forte.

Après avoir assuré le triomphe de la Réforme à Naumbourg, Jonas souscrivit aux articles dits de Smalkalde et se vit appelé par plusieurs princes désireux d'introduire la Réforme dans leurs Etats. Il exerça son influence à Leipzig, à Dresde et surtout à Halle, où Luther vint le voir à plusieurs reprises. Deux ans avant sa mort, il fut nommé pasteur à Eisfeld, où il termina sa vie. C'était un homme profondément versé dans la connaissance des langues anciennes. Outre de nombreuses traductions, il a publié un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Præfatio in Epistolas divi Pauli Apostoli ad Corinthios, etc.* (Erfurt, 1520, in-4°); *De l'ancien et du nouveau Dieu, la Foi et le Dogme* (Wittemberg, 1526); *De la véritable et de la fausse Eglise* (Wittemberg, 1534, in-4°); *Compte rendu de la mort chrétienne du vénérable docteur Martin Luther* (Wittemberg, 1546, in-4°); *Deux oraisons funèbres prononcées le 19 et le 20 février à Eisleben, par le docteur Jonas et le magister Celius, sur la tombe du docteur Martin Luther* (Wittemberg, 1546, in-4°); *Briève histoire des combats matériels et spirituels que Luther a dû livrer*, etc.

JONAS (Emile), compositeur, né à Paris en 1827. Il se fit admettre, en 1841, au Conservatoire de musique, où il remporta le premier prix d'harmonie en 1847 et le second grand prix de composition musicale en 1849. Huit ans plus tard, il était attaché à cet établissement comme professeur de solfége, et il fut chargé, en 1859, d'enseigner l'harmonie et la composition aux élèves militaires. M. Jonas a composé plusieurs opérettes, notamment : *Avant la noce* (1866), et les *Deux arlequins* (1866), jouées avec succès aux Fantaisies-Parisiennes; le *Duel de Benjamin* (1868), représenté aux Bouffes-Parisiens, etc.

JONATHAN (Frère), sobriquet par lequel on désigne souvent le peuple des Etats-Unis, et dont l'origine est assez singulière.

Lorsque Washington, l'immortel fondateur de la république des Etats-Unis, s'occupait des mesures à prendre pour la défense du Massachusetts, il rencontra des obstacles imprévus et presque insurmontables pour l'approvisionnement de son armée, et il en était très-préoccupé. Craignant d'avoir à déplorer la perte de cet Etat, il songea, dans son embarras, à s'adresser à un de ses amis, qui était franc-maçon ainsi que lui, Jonathan Trumbull, homme sage et éclairé, gouverneur du Connecticut, pour lui demander son avis. Au moment de prendre une résolution, il s'écria : « Voyons ce qu'en pense le frère Jonathan. » Le gouverneur du Connecticut était homme de bon conseil. Il le prouva en indiquant la conduite qu'on devait tenir, selon lui, pour sauver le Massachusetts. Washington suivit les conseils de son ami, « frère Jonathan, » et les Anglais tentèrent vainement de s'emparer de l'Etat qu'ils regardaient déjà comme une proie certaine.

Ce résultat, que Washington lui-même ne manqua pas d'attribuer aux conseils et aux indications de Jonathan Trumbull, rendit le nom de celui-ci très-populaire parmi les soldats de l'Union, et chaque fois que, dans la suite, surgirent des obstacles et des difficultés qui paraissaient insurmontables, ils avaient coutume de dire : « Il faudra que le général (Washington) s'adresse de nouveau au frère Jonathan. » Peu à peu cette phrase devint une espèce de proverbe à l'usage des personnes qui se trouvaient dans une position embarrassante. Les étrangers, entendant sans cesse aux Etats-Unis répéter ce proverbe, finirent par faire du fameux frère Jonathan le sobriquet des Américains, de telle sorte que, comme on dit *John Bull* pour le peuple anglais, *Jacques Bonhomme* pour le peuple français, on dit *Frère Jonathan* pour le peuple américain.

JONATHAN, fils de Saül. V. JONATHAS.

JONATHAN BEN UZIEL, docteur juif, auteur d'un *Targum* ou paraphrase en langue chaldaïque des livres de Josué, des Rois, d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel et des douze petits prophètes. On croit qu'il vivait dans le premier ou le deuxième siècle de l'ère chrétienne. Les Juifs rapportent que, pendant qu'il composait le *Targum*, Dieu avait permis, pour que rien ne le détournât de son œuvre, que tout oiseau qui volait, et toute mouche qui se posait sur son papyrus, fussent à l'instant consumés par le feu du ciel. La meilleure édition de cet écrit, publié pour la première fois en 1496, se trouve à la suite de de la Bible hébraïque de Buxtorf (Bâle, 1720). On a attribué à tort à Jonathan un Targum du *Pentateuque*.

Jonathan Wild, roman anglais de Fielding (1743, in-8°; traduit en français par Christ Piquet, 1763). Fielding s'est proposé pour objet de ne peindre dans ce livre que le vice et la dégradation; pas un rayon d'honneur ou de vertu ne filtre à travers ces ténèbres épaisses du crime. En prenant pour héros un très-réel et très-dangereux coquin, l'auteur a encore assombri cette personnalité violente, en lui prêtant des aventures imaginaires plus féroces que les véritables. Son génie particulier pour les peintures de mœurs et l'observation profonde des caractères se manifeste dans les principaux chapitres de ce livre, auquel a fait tort la vogue de *Tom Jones*.

Jonathan le visionnaire, contes philosophiques, par X.-B. Saintine (1825, in-8°). Jonathan est un personnage mystérieux, qui parle toutes les langues, qui sait tout ce qui s'est passé aux époques les plus reculées de notre monde et qui a été le contemporain de tous les événements qu'il raconte. Voyageant de contrée en contrée, de climat en climat, ne se fixant nulle part, il a tout vu, et il connaît tout. Chacun de ses récits contient une action distincte; tous renferment une moralité piquante habilement développée. Tantôt, comme dans le *Pêcheur* Ormus, le conteur nous démontre à la manière des Orientaux que la fortune ne fait pas le bonheur; tantôt, comme dans le *Jeune Boyard*, il nous transporte en Russie et dans le monde surnaturel. Son héros, qui se plaignait de la brièveté de la vie, peut, par une grâce spéciale, disposer de deux siècles d'existence. Bien plus, l'avenir est à sa disposition : dès qu'il forme un désir, il est maître d'anéantir le temps qui le sépare de l'époque où ce désir doit être accompli. Enfin, il a droit de vieillir aussi vite qu'il le veut, et il se promet bien de ne pas user de ce droit. Mais les situations variées dans lesquelles il se trouve lui font oublier ce qu'il s'est promis à lui-même. L'âge mûr et la caducité arrivent pour lui presque en même temps. Heureusement, il n'avait fait qu'un rêve. On trouve des tableaux plus doux et plus riants dans plusieurs autres contes; l'un d'eux a fourni le sujet du charmant vaudeville de *Julien* ou *Vingt-cinq ans d'entr'acte*. On en remarque de railleurs, comme l'*Histoire de l'académie de Berchtolsgaden*. En résumé, ce sont d'aimables leçons données avec esprit.

JONATHAS ou **JONATHAN**, guerrier juif, fils de Saül, mort en 1055 av. J.-C. Il protégea David contre la colère de son père, et vainquit deux fois les Philistins. Dans la dernière de ces journées de victoire, il mangea du miel dans une forêt, ignorant que, pour se rendre Dieu favorable, Saül avait commandé que personne ne prît de nourriture avant le coucher du soleil. Il faillit pour cette faute être mis à mort, et ne fut sauvé que par l'intercession du peuple. Il fut tué à la bataille de Gelboé (1055). David composa en son honneur un cantique qui existait encore du temps de l'historien Josèphe.

JONATHAS MACCHABÉE, grand sacrificateur des Juifs. V. MACCHABÉE.

JONC s. m. (jon — lat. *juncus*, mot qui se rapporte sans doute à *jungere*, joindre, lier, de la racine sanscrite *yug*, joindre, unir. Le *jonc* est, en effet, une plante qui sert à lier. On prétend que *jonc*, dans le sens de bague, vient de ce que, dans certains lieux, on mettait un anneau de paille ou de jonc au doigt de ceux qu'on mariait par condamnation de l'officialité). Bot. Genre de plantes, type de la famille des joncées, à tiges droites, dont la plupart des espèces croissent dans les lieux humides ou même dans l'eau : *Couper des* JONCS. *Une natte de* JONCS. *Un balai de* JONCS. *Lier des herbes avec des* JONCS. *Tresser une corbeille de* JONCS. *Les chaussures des Indiens, des Chinois et de plusieurs autres peuples sont faites de* JONCS. (Sallentin.) *Les* JONCS *ne se montrent dans les terres arables que lorsqu'elles sont soumises à une culture fort négligée.* (M. de Dombasle.)

La bergère, en chantant, tresse le *jonc* docile.

LÉONARD.

Une faux à la main, parmi vos marécages,
Allez couper vos *joncs* et presser vos laitages.

BOILEAU.

‖ *Jonc d'Asie*, Nom vulgaire du souchet rond. ‖ *Jonc à cannes*, Nom vulgaire d'un palmier du genre calamus. ‖ *Jonc carré*, Nom vulgaire d'une espèce de souchet. ‖ *Jonc des chaisiers* ou *d'étang*, Nom vulgaire du scirpe des marais. ‖ *Jonc à coton* ou *jonc de soie*, Nom vulgaire des ériophores ou linaigrettes. ‖ *Jonc cotonneux*, Nom vulgaire de quelques espèces de tomex. ‖ *Jonc d'eau*, Nom vulgaire des scirpes. ‖ *Jonc à écrire*, Nom vulgaire du roseau à quenouilles. ‖ *Jonc épineux*, Nom vulgaire de l'ajonc. ‖ *Jonc d'Espagne*, Nom vulgaire du genêt d'Espagne. ‖ *Jonc faux*, Nom vulgaire des triglochins ou troscarts. ‖ *Jonc fleuri*, Nom vulgaire du butome à ombelles. ‖ *Jonc des Indes*, Nom vulgaire du rotang, palmier du genre calamus. ‖ *Jonc marin*, Nom vulgaire de l'ajonc. ‖ *Jonc à mouches*, Nom vulgaire de la jacobée, espèce de séneçon. ‖ *Jonc du Nil*, Nom vulgaire du papyrus. ‖ *Jonc odorant*, Nom vulgaire de l'acore roseau et de l'andropogon odorant. ‖ *Jonc de la passion*, Nom vulgaire des massettes. ‖ *Jonc thlaspi*, Bot. Nom vulgaire d'une espèce de clypéole.

— Par ext. Canne de jonc ou de rotang : *Un* JONC *à pomme d'or. Donner des coups de* JONC *à quelqu'un.*

— Fam. *Etre droit comme un* JONC, Avoir la taille droite et ferme.

— Paléogr. *Papier de jonc*, Nom que l'on a donné quelquefois au papyrus ou papier d'Egypte.

— Techn. Bague dont le cercle est égal partout et ne porte pas de chaton : *Un* JONC *d'or.*

Pour vous guérir, il conviendrait, du Ludre,
Que le pasteur au doigt vous mit un *jonc;*
Vous avez l'air tendre, doux et lugubre :
A la pigeonne il faudrait un pigeon.

BENSERADE.

— Comm. Ancienne sorte de toile de Caen.

— Zooph. *Joncs de pierres*, Nom donné quelquefois aux tubipores pétrifiés, parce que leurs tubes parallèles imitent une poignée de joncs.

—Encycl. Bot. On désigne dans le commerce, sous le nom générique de *jonc*, plusieurs tiges végétales.

Le vrai *jonc* est un genre de la famille des joncacées, comprenant un grand nombre d'espèces. Dans le nord de l'Allemagne, on administre comme diurétique les rhizomes du *juncus effusus*, du *juncus glaucus* et du *juncus conglomeratus*. Le premier sert à un grand nombre d'usages dans les travaux de jardinage; le dernier contient une moelle spongieuse dont on fait des mèches pour les veilleuses.

Le *jonc* d'eau, généralement confondu avec le précédent, est un végétal du genre scirpe, de la famille des cypéracées. Il croît dans les marais et les lieux inondés. Parmi les espèces qui se trouvent dans le commerce et l'industrie, il faut citer le scirpe des lacs (*scirpus lacustris*), vulgairement connu sous le nom de *jonc* des chaisiers ou *jonc* des tonneliers, parce qu'on se sert de ses chaumes pour garnir les chaises et pour remplir les vides entre les douves des tonneaux, tinettes, etc. Il sert aussi dans les campagnes pour la li-

tière des bestiaux et la couverture des habitations. Cette espèce est distincte du scirpe des marais (*scirpus palustris*), haut seulement de $0^m,3$ à $0^m,6$, tandis que l'autre atteint 2 mètres. Les bestiaux en broutent le chaume et les cochons sont très-friands de sa racine. Le scirpe tubéreux (*scirpus tuberosus*) est ainsi nommé de son rhizome comestible, appelé vulgairement châtaigne d'eau ou écharbot.

Le *jonc* d'Espagne, connu aussi sous le nom de genêt d'Espagne, forme une espèce du genre spartier (*spartum junceum*), famille des légumineuses papilionacées, tribu des lotées. Le *jonc* à balais n'est autre chose que le genêt commun.

Le terme de *jonc* odorant s'applique à plusieurs plantes d'origines et d'espèces différentes, telles que le nard indien, le *calamus aromaticus*, et enfin l'herbe de schœnanthe, appelée aussi *jonc* aromatique. Ce *jonc* aromatique est une plante de la famille des graminées, dont on distingue deux espèces, l'une officinale, qui croît en Afrique et en Arabie, où elle est très-abondante, et dont les feuilles exhalent une odeur aromatique persistante; l'autre, qui croît aux Indes, est moins aromatique.

Le *jonc* épineux qui sert à faire des cannes est une espèce de houx. On appelle aussi *jonc* épineux et *jonc* marin l'ajonc, arbuste épineux de la famille des légumineuses.

Les tiges appelées partout *joncs* de l'Inde, que le public prend pour les seuls vrais *joncs*, et dont on fait des cannes, proviennent d'une plante appelée *rotang*, d'où le nom de rotins sous lequel on les désigne dans le commerce. Le rotang (*calamus*) est un genre de la famille des palmiers, dont les espèces, au nombre de 46, appartiennent à l'Afrique et à l'Asie intertropicales. Les espèces sont remarquables par leur tige grêle, qui s'étend sur les autres arbres, comme des lianes, et atteint souvent des longueurs prodigieuses (200 à 300 mètres). Cette tige est formée d'une série d'entre-nœuds plus ou moins espacés, dont chacun porte une feuille. Le commerce en reçoit des tronçons plus ou moins longs, réunis en bottes, dont on fait des cannes dites *joncs* ou *rotins*, des cravaches, des garnitures de chaise, etc. On distingue deux espèces de rotangs, le rotang à cannes (*calamus rotang*) et le rotang à cordes, dont on fait des câbles d'une ténacité telle qu'on s'en sert pour prendre les éléphants sauvages.

Dans le commerce, on appelle *joncs* forts tous les *joncs* à tige nue, de gros calibre, venant des pays hors d'Europe. Les *joncs* ou rotins dits de petit calibre, et dont la longueur totale varie de $2^m,60$ à $3^m,25$, ont des entre-nœuds de $0^m,32$ à $0^m,48$. Les rotins de petit calibre sont toujours recourbés à une de leurs extrémités et arrivent en paquets du poids d'environ 2 kilogrammes.

JONCACÉ, ÉE adj. (jon-ka-sé). Bot. Syn. de JONCÉ.

JONÇAGE s. m. (jon-sa-je — rad. *joncer*). Techn. Opération du travail des cuirs corroyés, qui consiste à frotter certaines peaux, plus particulièrement celles de chèvre, avec une tresse de jonc roulée, assez grosse pour remplir la main. ‖ On dit aussi ESPARRAGE.

JONCAGINÉ, ÉE adj. (jon-ka-ji-né — rad. *joncago*). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre joncago ou triglochin.

— s. f. pl. Famille de plantes monocotylédones, ayant pour type le genre joncago ou triglochin.

— Encycl. Les *joncaginées* sont des plantes herbacées, vivaces, à tiges simples, à feuilles toutes radicales ou alternes, engaînantes à la base, linéaires ou demi-cylindriques. Les fleurs, disposées en grappe ou en épi terminal, présentent un périanthe à six divisions herbacées, alternant sur deux rangs; six étamines hypogynes; un ovaire libre, composé de trois à six carpelles unies ou biovulées, surmonté d'un nombre égal de stigmates sessiles. Le fruit est composé de trois à six carpelles, renfermant chacune une ou deux graines, à embryon dépourvu d'albumen. Cette petite famille, qui a des affinités avec les alismacées et les naïadées, comprend les genres triglochin, scheuchzérie et lilæa. Les *joncaginées* sont des plantes aquatiques et sans usage.

JONCAGO s. m. (jon-ka-go — rad. *jonc*). Bot. Syn. de TRIGLOCHIN.

JONCAIRE s. f. (jon-kè-re — rad. *jonc*). Bot. Sorte de garance, qui est employée comme vulnéraire, détersive et apéritive.

JONCÉ, ÉE adj. (jon-cé — rad. *jonc*). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte au jonc. ‖ On dit aussi JONCACÉ.

— s. f. pl. Famille de plantes monocotylédones, ayant pour type le genre jonc.

— Encycl. La famille des *joncées* renferme des plantes herbacées, la plupart vivaces, à rhizome horizontal, rameux, couvert d'écailles scarieuses, et émettant des tiges noueuses, presque toujours simples. Les feuilles sont alternes, engaînantes, linéaires, canaliculées ou cylindriques. Les fleurs, en général hermaphrodites, ont un périanthe à six divisions herbacées ou scarieuses, alternant sur deux rangs; six étamines; un ovaire libre, à trois loges, surmonté d'un style simple, terminé par trois stigmates filiformes. Le fruit est une petite capsule polysperme ; l'embryon est placé à la base d'un albumen farineux. Cette famille, qui a des affinités avec les cypéracées et les restiacées, comprend les genres luzule, prionie, jonc et narthécie, qui sont répandus partout.

JONCER v. a. ou tr. (jon-sé — rad. *jonc*). Tech. Soumettre à l'opération du jonçage : JONCER *des peaux*. ‖ On dit aussi ESPARRER. ‖ *Joncer des chaises*, Les garnir en jonc.

JONCHAIE s. f. (jon-chè — rad. *jonc*). Lieu où croissent des joncs en grande quantité.

JONCHE s. f. (jon-che). Pêche. Ganse de corde servant à joindre bout à bout plusieurs pièces de filet.

JONCHÉ, ÉE (jon-ché) part. passé du v. Joncher. Couvert en grande partie d'objets épars : *Un sol* JONCHÉ *de feuilles, de fleurs, de branchages. Un champ de bataille* JONCHÉ *de cadavres. Je fais plus de cas d'une lieue carrée défrichée, que d'une plaine* JONCHÉE *de morts.* (Volt.) *Représentons-nous l'économie politique comme une immense plaine,* JONCHÉE *de matériaux préparés pour un édifice.* (Proudh.)

Les assiégeants, assaillis, égorgés,
Tombent en foule au bord de leurs tranchées
D'armes, de morts et de mourants *jonchées.*

VOLTAIRE.

— Fig. Qui offre de nombreux objets de même nature :

Que de pleurs, sur ce seuil *jonché* de banqueroutes!

PONSARD.

JONCHÉE s. f. (jon-ché — rad. *joncher*). Quantité d'objets qui jonchent le sol, qui sont épars sur le sol : *Une* JONCHÉE *de paille, de feuillage, de fleurs. Faire une* JONCHÉE *d'herbes fraîches. Pour rafraîchir une salle, en été, on y répand des joncs frais coupés, et cela s'appelle proprement* JONCHÉE. (Delanoue.)

— Par ext. Action de joncher le sol, de jeter ou de répandre quelque chose à terre :

La principale *jonchée*
Fut donc des principaux rats.

LA FONTAINE.

— Econ. rur. Petit fromage de crème ou de lait caillé, que l'on fait dans un panier de jonc ou dans un linge : *Une* JONCHÉE *de crème. Pour la première fois, il admira la fraîcheur d'un teint plus blanc que la* JONCHÉE *du lait de ses brebis.* (P.-L. Courier.)

— Encycl. Cout. Pendant le moyen âge, on recouvrait les dalles des châteaux et des églises de foin et de paille, et l'on formait ainsi des *jonchées*. Les palais royaux n'avaient pas d'autres tapis. En 1208, Philippe-Auguste ordonna de donner aux pauvres de l'Hôtel-Dieu, toutes les fois qu'il sortirait de Paris, la paille qui aurait servi à *joncher* ses appartements. Les salles des collèges étaient également *jonchées* de foin et de paille, et une des rues de Paris, où se trouvaient jadis des écoles, en a conservé le nom de rue du Fouarre. Les cabaretiers étaient aussi tenus de fournir la *jonchée* à ceux qui fréquentaient leurs tavernes. Cet usage commença à se perdre dès le temps des croisades. Les seigneurs avaient vu en Orient de riches tapis et des pavés en mosaïque. Ce luxe d'ameublement s'introduisit peu à peu en Europe, et des châteaux descendit aux maisons des bourgeois. Aux dalles on substitua des pavés vernissés qu'en hiver on recouvrait de tapis. Les *jonchées* ne furent plus en usage que dans les écoles et les tavernes, où on les trouve pendant tout le moyen âge. Les poésies d'Eustache Deschamps prouvent que, même sous Charles VI, on couvrait encore de feuillage le sol des appartements.

JONCHEMENT s. m. (jon-che-man — rad. *joncher*). Action de joncher. ‖ Peu usité.

JONCHER v. a. ou tr. (jon-ché — rad. *jonc*, à cause de l'ancien usage de mettre des joncs verts sur le sol des appartements, pour les rafraîchir). Couvrir en grande partie de débris épars de végétaux, en parlant du sol ou d'une autre surface : JONCHER *le sol d'herbes fraîches, de feuillage, de fleurs.*

De la dépouille de nos bois
L'automne *avait jonché* la terre.

MILLEVOYE.

‖ Etre épars sur, en parlant de débris des végétaux : *Les fleurs* JONCHAIENT *le sol où devait passer la procession.*

— Par anal. Répandre en grande quantité sur le sol ou sur une autre surface, en parlant d'objets d'une nature quelconque . JONCHER *le sol de livres, de papiers.* JONCHER *la terre de cadavres. L'héritier de l'épée de Pharamond, rassasié de meurtres, contemplait immobile, du haut de son char, les cadavres dont il* AVAIT JONCHÉ *la terre.* (Chateaub.)

— Fig. *Joncher le sol de ses débris, Joncher le sol*, Etre détruit, anéanti : *La France a-t-elle une aristocratie? Non : tous les éléments des aristocraties sont disséminés sur le sol et* LE JONCHENT DE LEURS DÉBRIS. (Lamart.)

. . . Le sublime autel de la pudeur publique
Jonche le sol de ses débris.

A. BARBIER.

JONCHÈRE s. f. (jon-chè-re — rad. *jonc*). Lieu couvert de joncs, marécage. ‖ Touffe de joncs sur pied.

JONCHET s. m. (jon-chè — rad. *joncher*). Jeux. Petit bâton que l'on jette avec beaucoup d'autres sur le sol ou sur une table, pour s'exercer ensuite à enlever ces bâtons un à un avec un crochet, sans imprimer le moindre mouvement aux bâtons voisins : JONCHETS *d'ivoire, d'os, de bois. Jouer aux* JONCHETS. ‖ On dit plus rarement HONCHET.

JONCICOLE adj. (jon-si-ko-le — du lat. *juncus*, jonc; *colo*, j'habite). Bot. Qui croît sur les joncs ou parmi les joncs.

JONCIER s. m. (jon-sié — rad. *jonc*). Bot. Nom vulgaire du genêt d'Espagne.

JONCIÈRES (Félix-Lutger-Victorin DE), compositeur, né à Paris en 1839. Il est fils du journaliste Joncières, qui a été pendant longtemps attaché à la *Patrie*. Après avoir étudié la peinture sons la direction de Picot, il renonça à cet art pour apprendre la musique et se fit admettre au Conservatoire. Ce compositeur s'est fait le disciple de Wagner et a écrit, dans le genre du célèbre maëstro allemand, des opéras qui ont été accueillis avec froideur. Nous citerons de lui, outre la musique qu'il a faite pour la pièce d'*Hamlet* d'Alexandre Dumas, représentée en 1867 à la Gaîté : *Sardanapale*, opéra en trois actes et cinq tableaux, donné au Théâtre-Lyrique en 1867; le *Dernier jour de Pompéi*, opéra en quatre actes, représenté au même théâtre en 1869.

JONCIFORME adj. (jon-si-for-me — de *jonc*, et de *forme*). Bot. Qui a la forme d'un jonc, qui présente l'aspect d'un jonc.

JONCINÉ, ÉE adj. (jon-si-né). Bot. Syn. de JONCÉ.

JONCINELLE s. f. (jon-si-nè-le — dimin. de *jonc*). Bot. Syn. d'ÉRIOCAULON.

JONCIOLE s. f. (jon-si-o-le — rad. *jonc*). Bot. Petite plante, de la famille des joncées, dont la fleur ressemble à un œillet.

JONCOÏDE adj. (jon-ko-i-de — du lat. *juncus*, jonc, et du gr *eidos*, aspect). Syn. de JONCÉ.

JONCOURT (Pierre DE), prédicateur et théologien protestant français, né à Clermont-en-Beauvoisis, mort à La Haye en 1725. Il quitta la France aux approches de l'édit de Nantes et fut nommé pasteur à Middelbourg en 1678. Sa brillante réputation de prédicateur le fit nommer pasteur à La Haye en 1699. Ses principaux ouvrages sont : *Entretiens sur les différentes méthodes d'expliquer l'Ecriture et de prêcher de ceux qu'on appelle cocceiens et voëtiens dans les Provinces-Unies* (Amsterdam, 1707, in-12); *Nouveaux Entretiens* (Amsterdam, 1708, in-12); *Pensées utiles aux chrétiens de tous les états* (La Haye, 1710, in-8°); *Lettres sur les jeux de hasard* (La Haye, 1713, in-8°); *Nouvelle lettre sur les jeux de hasard pour servir de réplique à la défense de M. de La Placette* (La Haye, 1713, in-12); *Lettres critiques sur divers sujets importants de l'Ecriture sainte* (Amsterdam, 1715, in-12); *Entretiens sur l'état présent de la religion en France, où l'on traite amplement de l'autorité des papes et de ses fondements* (La Haye, 1725, in-12), etc.

JONCOURT (Elie DE), écrivain français, né à La Haye vers 1707, mort dans la même ville en 1770. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il fut pasteur protestant et qu'il est auteur d'un certain nombre de traductions très-estimées, notamment : *Traité de la Providence*, de Sherlock (La Haye, 1721, in-8°); *Préservatif contre le papisme*, du même (La Haye, 1821, in-8°); *Alciphron* ou le *Petit philosophe*, de Berkeley (La Haye, 1734, 2 vol. in-12); *Voyage fait par G. Anson autour du monde* (Amsterdam, 1749, in-4°); *Eléments de la philosophie newtonienne*, de Pemberton (Amsterdam, 1755, in-8°); *Nouvelle bibliothèque anglaise* (La Haye, 1756-1757, 3 vol. in-8°). Citons encore de lui . *Traité sur la nature et les principaux usages de la plus simple espèce des nombres trigonaux* (La Haye, 1762, in-4°); *Œuvres diverses* (La Haye, 1764, 2 vol. in-12), etc.

JONCOUX (Françoise-Marguerite DE), fille de l'avocat Issali et adepte fervente de l'école janséniste, née à Paris en 1668, morte en 1715. Elle avait été postulante à Port-Royal, d'où elle dut sortir en 1679, on ignore pour quel motif. « Cette spirituelle et vive personne, dit Sainte-Beuve en parlant des religieuses de Port-Royal, a son originalité dans cette série... de mères de l'Eglise et de filles de la grâce. » Dans les embarras de la communauté, Mlle de Joncoux allait solliciter pour elle, montée dans une brouette appelée *vinaigrette*. « C'est dans cet équipage, continue Sainte-Beuve, qu'elle se présentait à la porte des prélats, des magistrats, des seigneurs les plus qualifiés. On voyait sortir de cette boîte une toute petite personne, très-bien prise dans sa petite taille, d'une mise très-simple, très-exacte, au linge uni, à la coiffe sévère, ne portant que des robes de couleur d'écorce d'arbre; un air d'enjouement corrigeait en elle ce qui, au premier aspect, eût paru austère. Elle était partout la bienvenue et très-écoutée. Elle était l'âme du petit sanhédrin janséniste. »

On a d'elle une traduction des notes de Nicole (Wendrock) sur les *Provinciales* de Pascal (4 vol. in-12); *Histoire abrégée du jansénisme* (Paris, 1698); *Histoire du cas de conscience, signé par quatre docteurs* (Nancy, 1705-1711, 8 vol.), ces deux derniers ouvrages en collaboration avec Jean Louail.

JONCQUÉTIE s. f. (jon-ké-sî — de *Joncquet*, n. pr.). Bot. Syn. de TAPIRIE.

JONCTION s. f. (jon-ksi-on — lat. *junctio*, de *jungere*, joindre). Action de joindre, d'unir : *Opérer, au moyen d'un pont, la* JONCTION *des deux rives d'un fleuve.* ‖ Action de réunir, d'assembler en un tout : *Opérer la* JONCTION *de deux corps d'armée.*

— *Point de jonction* ou simplement *Jonction*, Lieu où deux objets se joignent, se touchent, se confondent : *Le* POINT DE JONCTION *de deux rues. Rencontrer quelqu'un à la* JONCTION *de deux routes.*

— Pratiq. *Jonction d'instance*, Acte par lequel deux instances ou deux causes sont mises en une seule et vidées par un seul jugement.

— **Syn. Jonction, union.** Le premier de ces mots fait penser au rapprochement des choses qui se sont jointes et qui étaient d'abord séparées. On parle de la *jonction* de deux armées, de deux rivières, et cette jonction s'opère par la marche des troupes, par l'écoulement des eaux. *Union* marque l'état et suppose un certain accord entre des choses qui peuvent être considérées comme n'en faisant qu'une. Il s'emploie souvent au figuré, et il est alors presque synonyme d'*accord*; *jonction* ne s'emploie qu'au propre.

JONCTYS (Daniel), médecin et littérateur hollandais, né à Dordrecht, mort à Rotterdam en 1654. Il pratiqua la médecine dans cette dernière ville, où il fut élu échevin, et composa plusieurs ouvrages qui, pour la plupart, roulent sur des sujets littéraires. Les principaux sont : *Traité de l'ensorcellement, de l'onguent aux armes, de la magie de Paracelse, etc.* (Dordrecht, 1638); *Anatomie des beaux yeux de Rosalinde* (Dordrecht, 1639); la *Vénus et la Minerve modernes* (Dordrecht, 1641); *Défense de la supériorité du sexe masculin sur le féminin* (Rotterdam, 1646); *Traité contre l'usage de la torture* (Rotterdam, 1651), ouvrage qui a beaucoup contribué à amener en Hollande l'abolition de cette odieuse institution pénale; *Théâtre de la jalousie, où l'on représente diverses aventures tragiques causées par cette passion* (Rotterdam, 1666, 2 vol. in-12).

JONDELLE s. f. (jon-dè-le). Ornith. Nom vulgaire de la foulque ou morelle.

JONDOT (Elie), littérateur français, né à Montcenis, près d'Autun, en 1770, mort en 1834. Se voyant sur le point d'être atteint par la réquisition, Jondot, qui était partisan de l'ancien régime, se sauva dans l'ouest de la France et devint secrétaire d'un chef vendéen. Après la pacification de la Vendée, il alla se fixer à Paris, y publia des articles et des écrits royalistes, entre autres un *Parallèle de Louis XVI et de Tso-ching* (1797), et fonda une maison d'éducation, qu'il dirigea tout en étant un des collaborateurs actifs du *Journal des Débats*. En 1804, il abandonna son pensionnat pour devenir professeur d'histoire à l'Ecole militaire de Fontainebleau. Jondot occupa successivement ensuite des chaires aux académies de Rouen (1810) et d'Orléans, et il renonça définitivement à l'enseignement en 1813. A partir de cette époque, il s'occupa surtout de faire valoir les propriétés qu'il possédait dans la Marne, et termina ses jours à Paris. Ses principaux ouvrages sont : *Observations critiques sur les leçons d'histoire de Volney* (Paris, 1800); la *Philosophie rendue à ses principes* ou *Cours d'études sur la morale, la religion et la philosophie de l'ordre social* (Paris, 1801, 2 vol.), avec Mutin et Salgues; *Tableau historique des nations* (Paris, 1808, 4 vol. in-8°); *Lettres troyennes* ou *Observations critiques sur les ouvrages qui concourent aux prix décennaux* (Paris, 1810); *Histoire de l'empereur Julien* (Paris, 1817, 2 vol. in-8°); l'*Antipyrrhonien* ou *Réfutation complète des principes contenus dans le 2e volume de l'*Essai sur l'indifférence, *de Lamennais* (Paris, 1817, 2 vol. in-8°).

JONES (John), médecin anglais, né dans le pays de Galles. Il vivait au XVIe siècle, pratiqua son art à Bath et à Louth, et écrivit, entre autres ouvrages : les *Bains de Bath* (1572); *Discourse of the natural beginning of all growing and living things* (1574); *The art and science of preserving the body and soul in health* (1576, in-4°).

JONES (Inigo), dit **le Vitruve anglais**, architecte anglais, d'origine espagnole, né à Londres en 1572, mort dans la même ville en 1652. Fils d'un tailleur, il était destiné à succéder à son père quand lord Pembroke, frappé de ses rares dispositions artistiques, lui donna les moyens d'aller passer plusieurs années en Italie. Après s'être adonné pendant quelque temps à la peinture, il abandonna cet art pour se livrer entièrement à des études architecturales. Quelques dessins d'une valeur réelle, des projets assez ingénieux, signalèrent ses débuts. Le roi de Danemark, Christian IV, se trouvait à Venise pendant que Jones achevait un beau dessin d'après les chefs-d'œuvre de Palladio. Ayant acheté ce dessin, il s'intéressa à l'auteur et fut la cause de sa fortune. Il le ramena à Londres quelques années plus tard, et le présenta à la cour, où les faveurs et les commandes ne lui manquèrent pas. D'abord architecte de la reine et du prince Henri, il fut nommé plus tard intendant général des bâtiments de la couronne. C'est en cette qualité qu'il fut chargé de parcourir l'Italie, en 1612, afin de réunir pour le roi